

Chartres 28.03.2021

Accueil

Aujourd'hui pour le culte des Rameaux nous nous mettons à part pour écouter une parole de vie. Une parole qui nous donne la paix, l'espérance, la joie, la liberté. Une parole qui dit à chacun, à chacune : la grâce et la paix te sont données, sans condition, sans prix à payer, c'est la liberté de la volonté de Dieu : il nous donne sa grâce et sa paix, même quand nous nous en sentons indignes.

Musique

Bonjour et bienvenue ! Nous sommes assemblé·e·s, ici dans le temple et en visioconférence, pour vivre ce temps de préparation de Pâques. Dieu est notre libérateur. Il est celui qui nous accompagne sur nos chemins tortueux. Il est celui qui nous permet de sortir de nos enfermements. Alors ce matin, tournons-nous vers Dieu et recevons la paix qu'il nous offre.

C'est la dernière fois que nous utilisons le livret bleu pour les spontanés. Dimanche prochain c'est la révolution de Pâques : nous passerons aux livrets jaunes ! Aujourd'hui nous prendrons le temps de vous laisser chercher dans les recueils Alléluia les numéros que je vous indiquerai. Et nous commençons avec le

31-22, strophe 3

Avant de louer Dieu, je vous invite à vous lever et à fermer les yeux. Respirez lentement et concentrez-vous sur votre corps. Est-ce que vous sentez des nœuds dans votre corps ? Personne n'est obligé de suivre mes conseils, ça ne va pas être très long, mais si vous souhaitez desserrer un peu vos nœuds, je vous invite à vous étirer, tout doucement, en inspirant jusqu'au bout, tout doucement. On relâche et on expire, tout doucement. Maintenant,

Louons Dieu

Nous voici Seigneur, nous cherchons ton regard, nous tendons la main.

Ta Parole tombe en nous comme une pluie fine du printemps, nourrissant la terre.

Ta Parole nous fait revivre, elle desserre nos liens, elle élargit nos cœurs, elle déploie nos poumons, elle ravive nos corps, elle défait nos nœuds.

Elle nous rassure.

Elle desserre nos angoisses.

Devant toi nous nous relevons, nous nous tenons debout.

Amen.

Chantons le psaume 81 strophes 1-4

Jésus a dit : « tout ce que tu vas lier sur la terre sera lié dans les cieux ; ce que tu vas délier sur la terre sera délié dans les cieux ».

Apprenons à lier et à délier. Apprenons à discerner, pour nous lier les uns, les unes aux autres, et pour nous délier de tout ce qui nous angoisse et nous empêche de vivre.

Dans la première lettre de Jean, on peut lire ceci : « Même si notre cœur nous accuse, nous savons que Dieu est plus grand que notre cœur et qu'il connaît tout. »

Dieu est plus grand que notre cœur : il connaît nos faiblesses et nos tentations, nos peurs et nos hésitations, nos blessures et nos souffrances.

Dieu nous délivre. Il nous relève. Il nous envoie.

Amen.

62.79, strophe 1 et 2

Prions avant la lecture de la Bible

Nous prions :

Dieu, notre Père, en Jésus tu t'approches de nous, pour nous rencontrer dans ta vérité et dans la notre. Rends-nous libres, comme tu es libre, pour des rencontres vraies avec toi, mais aussi pour des relations vraies avec les autres et avec nous-mêmes.

Que ta grâce nous construise, que ton Esprit parle à notre esprit et dénoue nos oreilles et nos cœurs pour que nous puissions recevoir ta Parole.

Amen.

Lectures

Marc 11.1-10 ; Exode 3.1-10

Seigneur, là où est ton Esprit, là est la liberté. Conduis-nous dans ta liberté.

Aujourd'hui c'est le dimanche des Rameaux. C'est le dimanche qui ouvre la semaine sainte. Et la semaine sainte, c'est la semaine où on se souvient du chemin de Jésus vers la croix. On a l'habitude, dans certaines communautés, de relire les textes des évangiles qui racontent cette histoire, et de faire mémoire de ce parcours douloureux. Rameaux, parce que quand Jésus entre à Jérusalem, les foules agitent des branches de palmiers (des rameaux) et les étalent par terre, ainsi que leurs manteaux, pour que Jésus marche dessus. C'est la manière qu'avaient les gens de l'époque d'honorer le roi. Mais vous le savez peut-être, la grande joie de la foule va peu à peu disparaître, et Jésus va se retrouver seul, abandonné. Nous avons lu l'évangile du jour, donc, qui évoque les Rameaux, et j'ai choisi en plus de lire un texte qui parle de la vocation de Moïse. Parce que ce matin je vais parler des nœuds. Oui, j'avoue, c'est assez étrange comme choix, ces deux textes ne vont pas bien ensemble, mais suivez-moi dans mon labyrinthe et voyons comment nous pouvons nouer ces deux récits.

Qu'est-ce qu'un nœud ? On a deux bouts de matériau souples, et on fait un nœud pour les réunir. Le nœud est donc ce qui permet de réunir des objets souples séparés. C'est une image pour nous : on peut dire que les relations humaines sont faites de nœuds. Les liens de l'amour ou les liens familiaux par exemple, sont faits de nœuds qui sont comme des points qui nous réunissent. Certains appellent ça « les points communs ». Le nœud est donc très important puisque c'est ce qui nous relie aux autres. Mais il y a une autre définition du nœud. On parle du nœud du problème par exemple. D'un sac de nœuds. J'ai l'image d'un tuyau qui a un nœud : l'eau ne passe plus. Ici, le nœud, ce n'est plus ce qui relie, mais c'est ce qui coince. Souvent d'ailleurs, les nœuds qui nous relient sont les mêmes que ceux qui nous coincent : ce qui empêche le mouvement, qui enserre et emprisonne. Le nœud coulant qui empêche l'animal de s'en aller. Dans notre lecture de l'évangile, il y a un petit âne attaché près d'une porte, dehors, dans la rue. Bref, je veux parler des nœuds qui posent problème.

Nous avons tous et toutes des nœuds qui nous bloquent et qui bloquent les relations que nous avons avec les autres. Notre histoire personnelle est faite de nœuds. Quand on te répète que tu es stupide, le nœud de la stupidité se referme sur toi. Alors tu te sens bête dès que tu ouvres la bouche. Ou bien on te répète que tu es trop maigre. Alors tu te caches dans des vêtements trop larges parce que le nœud de la honte te

bloque. Il y a beaucoup de nœuds en fait, autant de nœuds que de situations. Et ces nœuds viennent bloquer notre être intérieur. Notre difficulté à gérer nos émotions vient de ces nœuds. Ces nœuds nous empêchent de parler vrai. Et c'est là que j'en viens à Moïse.

Moïse promène les troupeaux de son beau-père au-delà du désert. Il est devant la montagne de Dieu – là où, plus tard, il recevra les dix paroles. Et Moïse voit un buisson qui est en feu mais qui ne brûle pas. C'est un phénomène étonnant. Alors il dit : « je vais faire un détour pour voir ce phénomène étonnant et découvrir pourquoi le buisson ne brûle pas ». Je vais faire un détour. Et pourquoi Moïse se détourne-t-il ? Pour découvrir pourquoi le buisson ne brûle pas. Par un jeu de mots savant que je vous épargne, en hébreu, le mot « pourquoi » renvoie au verbe « se tenir debout ». Voici ce que j'entends : quand nous sommes repliés sur nous mêmes, quand nous sommes dans nos problèmes, dans nos nœuds, c'est en posant la question « pourquoi » que nous commençons à nous dénouer, c'est-à-dire à nous relever. Avec son pourquoi, Moïse se tient debout. Et alors là c'est intéressant car le terme « se tenir debout » est présent dans le texte – même s'il n'apparaît pas dans notre traduction. L'hébreu dit : « Enlève tes sandales, car l'endroit où tu te tiens debout est une terre qui m'appartient » - autrement dit, une terre sainte. L'endroit où tu te tiens debout. Dieu reconnaît la valeur du pourquoi de Moïse. Et je vois que la question pourquoi est le lieu qui appartient à Dieu. C'est un lieu saint. C'est là qu'il convient d'enlever ses sandales. Ce que je fais de ce pas, parce que vais me poser une question : pourquoi faut-il enlever ses sandales quand on se demande pourquoi ? Voyons voir ce qui se cache dans la théologie de la sandale.

J'imagine que les sandales de Moïse n'étaient pas comme les miennes. Les miennes ont des boucles – c'est ce qui se fait aujourd'hui, mais les siennes devaient avoir des lacets que l'on nouait pour qu'elles tiennent. Je parie que que vous avez – pour la plupart – des chaussures à lacets. C'est pareil. Enlève tes sandales, ça veut dire dénoue tes sandales et enlève-les. Défaits les nœuds, quoi. C'est une histoire de nœuds. Et Moïse aussi était plein de nœuds. Ce n'est pas pour rien que Dieu lui demande de dénouer ses sandales. Plus loin nous apprenons que Moïse a des difficultés à parler. « J'ai la bouche pesante et la langue embarrassée » dit-il. Moïse a conscience d'avoir des nœuds. Le nœud qui se referme et qui produit de l'angoisse.

Les nœuds, donc, bloquent la parole. Et quand on ne trouve pas d'espace pour dire nos nœuds, ça fait des drames. Nous avons besoin de dire les choses qui nous hantent. De dire nos angoisses. De dire nos désirs. Nous avons besoin d'avoir accès à des personnes qui peuvent entendre ce que nous avons à dire, même si ce sont des paroles douloureuses et violentes. On appelle ça des psys. Ou des pasteurs, aussi, parfois. Et parler à des gens en capacité d'entendre, ça aide à dénouer, lentement, tout ce qui nous tient enfermé. Ça prend du temps, parfois beaucoup de temps, et les nœuds ne seront peut-être pas totalement défaits, mais à force de parler, le nœud se fait moins serré, et le souffle peut passer. L'air devient respirable. Est-ce que vous voyez de quoi je veux parler ? Est-ce que vous avez parfois eu l'impression d'étouffer à cause de vos problèmes personnels ? Est-ce que vous avez vu à quel point ces nœuds-là affectent vos relations ? Le blocage est tel qu'il ne peut pas y avoir de vrai dialogue, où chacun peut s'exprimer sur ce qu'il ressent, sur ce qu'il comprend et sur ce qu'il

vit, et où chacun peut entendre l'autre dire ce qu'il dit. Quand la relation de parole vraie n'existe pas, quand il n'y a aucun lieu où l'on puisse tout dire en toute confiance, on se fait du mal et la relation se détériore. Et pour dire ce parler vrai, il faut commencer à défaire ses nœuds. Il est bien rare qu'on y parvienne tout seul. Quand Lazare sort du tombeau parce que Jésus l'a ressuscité, il sort avec les pieds et les mains attachés par des bandes. Jésus dit à ses disciples : déliez-le et laissez-le aller. Au sein de notre communauté, il est nécessaire qu'il y ait des gens qui soient en capacité d'entendre le parler vrai. Des gens qui ne prennent pas les remarques pour des critiques personnelles. Des gens qui entendent les blessures qui se trouvent derrière les mots. Pour participer au dénouement. C'est-à-dire à la libération.

Il y a plusieurs sortes de nœuds, donc : il y a les nœuds qui tissent les relations, et il y a les nœuds qui bloquent les relations. Dieu invite Moïse à se défaire de ses nœuds pour pouvoir se tenir debout dans le questionnement. Nous avons, tous et toutes, nos nœuds. Et si nous entendons l'appel de Dieu ce matin, alors nous veillerons à essayer de défaire les nœuds qui nous entravent. Il y a beaucoup de choses en jeu (en je) dans ces nœuds. La théologie de la sandale nous amène à envisager la sortie d'Égypte comme une libération de la parole, une guérison des blessures. Quand Jésus ressuscité apparaît à ses disciples, il a la marque des clous et de la lance. La marque est là, elle est vouée à ne pas disparaître, parce qu'elle fait partie de son histoire. Mais ses blessures ne saignent plus, elle ne s'infectent plus et elles ne sont plus douloureuses. Parce que ses blessures sont guéries. La résurrection nous parle ici de la capacité que nous avons à vivre avec notre histoire. Notre capacité, en fait, à enlever les nœuds, pour que nous puissions vivre libres de nos chaînes mentales et émotionnelles.

Et je termine par un avertissement. Dénouer ses nœuds est un chemin difficile. Douloureux. Et angoissant. C'est toute l'histoire de la Pâque. Moïse quitte l'Égypte avec son peuple, il y a une certaine euphorie parce que Dieu vient d'accomplir sa promesse, et d'un coup on se rend compte que l'armée de Pharaon est à nos trousses. Or, nous n'avons pas d'armes pour nous défendre. Nous ne savons pas nous battre. Nous ne sommes pas des guerriers. Nous n'avons jamais été que des esclaves. Alors nous fuyons, comme nous pouvons. Et là, notre chemin est brusquement interrompu par une étendue d'eau impossible à traverser. C'est la peur. C'est l'angoisse. C'est le découragement. Ne croyez pas que défaire vos nœuds se fera comme quand on monte les marches du festival de Cannes, avec un beau tapis rouge entouré de gens qui vont vous prendre en photo pour montrer à tout le monde combien vous êtes formidables. Défaire vos nœuds demande un gros effort. Mais vous savez quoi ? Dieu est avec vous. Il sait ce que vous souffrez. Il souffre avec vous, même. Et il a promis de vous libérer. Pâques, cette année, nous invite à défaire nos nœuds, à nous questionner, et à entendre le beau message de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ. Car au fond, si Jésus a vécu tout ça, c'est pour nous dénouer afin que nous vivions une vie libérée. Souvenez-vous de cet âne attaché dans la rue. Jésus demande de le détacher et de le lui amener. Et les gens ne comprennent pas pourquoi on détache cet âne. Les gens ne comprennent rien à la liberté. Mais c'est tout simple : le Seigneur en a besoin. Cet âne va porter Jésus. Je n'ai aucun problème à m'identifier à l'âne. Je suis attaché : il y a des choses qui m'empêchent d'être libre, il y a des nœuds dans ma vie,

et je ne peux pas faire ce que je veux. Mais Jésus est venu me détacher, me libérer, parce qu'il avait besoin de moi. Je ne me suis pas enfui, j'ai accepté qu'il vienne habiter en moi, et je le porte partout où je vais, malgré ces nœuds dont j'essaye de me débarrasser. Ce dénouement, c'est le projet de Dieu pour chacun et chacune de nous. Enlève tes sandales, car le lieu sur lequel tu te tiens debout appartient à Dieu.
Amen.

(silence et musique)

36-04 entier

Je vous invite à vous lever et à vous joindre à cette confession de foi tirée d'un texte de Alain Houziaux

Il était une fois un homme, Jésus Christ. Il a traversé notre monde comme une étoile. Il a fait sauter les verrous, les blocages, les tabous. Il redonnait la liberté aux hommes, la joie et l'espoir, la vie intérieure. Alors les forces du mal, qui dépriment, écrasent et aliènent les hommes se sont dressées contre lui et il a été environné de ténèbres. Il s'est dressé, ressuscité dans la lumière de Dieu, vainqueur des soldats, de Pilate, des Pharisiens et des grands-prêtres, libéré de son suaire, des aromates et de sa pierre tombale. Comme un bélier en tête du troupeau, comme un premier de cordée, comme un grand frère entraîne les enfants, il nous emmène sur les chemins de Dieu, difficiles chemins de la joie et de la liberté. Il emmène ceux d'entre nous qui sont emprisonnés dans les mailles des filets de leur vie. Il invite ceux qui, comme Zachée, sont trop petits et trop coupables pour redresser la tête, celles qui comme Madeleine, ont les cheveux trop longs pour être respectées. Et nous laissons la force qui émane de lui nous arracher à nos tristesses, à nos angoisses, à nos souffrances, car il nous aime, nous attire et nous conduit chacun de nous dans son sillage vers la source de vie, vers la résurrection, vers l'étoile.

Amen.

Spontané 35-10, strophe 2

Annonces, nouvelles et intercession (Fabrice)

(debout)

Dieu entend quiconque se détourne de son chemin pour l'interroger
il dénoue tous les nœuds qui l'enserrent
il chasse la brume de sa vie par son souffle puissant
il lui offre la liberté et une vie nouvelle
Le Seigneur vous conduit et vous garde dans la paix de son amour
Amen.

Spontané 32-18 (fin)